

AUTOUR DE LA CATHÉDRALE, LES "MYSTÈRES"

Conférence C.E.L.T. (11 mai 1981)

Cette conférence a eu lieu dans le cadre des manifestations qui, en 1981, ont célébré le millième anniversaire d'un épiscopat faste pour la ville de Toul et sa cathédrale. Cependant, il ne fut pas dans les intentions de l'auteur de parler de cet édifice. Il faut pourtant remarquer que l'architecture gothique et la dramaturgie médiévale expriment, chacune à leur manière, une même conception du monde.

-la cathédrale gothique traduit une foi et un espoir qui portent la créature vers Dieu dans le mouvement ascendant de la Rédemption qui est le grand, pour ne pas dire l'unique sujet du théâtre religieux des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles.

-dans la cathédrale, la lumière magique qui tombe des verrières délimite un espace sacré où le fidèle peut se perdre en Dieu. Le théâtre religieux se déploie, lui aussi, dans un espace clos où le passé quasi mythique de la foi accède à nouveau au présent des hommes.

-la décoration de la cathédrale n'est pas une simple ornementation. Selon divers modes, elle raconte et enseigne l'histoire chrétienne de l'humanité. A chaque pas, l'édifice lui-même montre et démontre que Dieu est toujours à l'oeuvre parmi son Temple. Les mystères de la fin du Moyen-âge diffusent le même enseignement.

Remarquons enfin que les cathédrales et les représentations du théâtre religieux sont des phénomènes propres à un milieu social nouveau: le milieu urbain. Les unes dans la permanence, les autres dans l'éphémère, expriment les aspirations les plus hautes et les ambitions les plus fortes de la ville médiévale.

Naissance des mystères

Les origines du théâtre religieux médiéval remontent aux X^{ème}-XI^{ème} siècles. La liturgie du premier millénaire du christianisme était volontairement dépouillée en Occident. A partir des Carolingiens, le faste cérémoniel se réintroduit lentement. Toute liturgie, même la plus simple, est, par essence, de nature dramatique. Le XI^{ème} siècle accentua peu à peu cette caractéristique fondamentale. Dans les offices de Noël et de Pâques, on interpola des tropes qui rappelaient plus concrètement l'événement commémoré au cours de la cérémonie:

Noël: trope des bergers:

"Qui cherchez-vous, bergers?" demande le choeur des clercs avant l'Introït et trois prêtres qui représentent les bergers répondent: "Nous cherchons le Messie qui vient de naître".

Pâques: trope des saintes femmes:

"Qui cherchez-vous, ô fidèles du Christ?" - "Jésus de Nazareth,

qui a été crucifié".

Ces tropes, relativement brefs, sont exécutés dans l'église par le clergé et s'intègrent totalement à la liturgie du temps. Peu à peu, ils prennent de l'importance jusqu'à devenir de véritables représentations dramatiques où interviennent le mime et des processions intra-ecclésiales. Dernière mutation majeure: la langue vulgaire se mêle parfois au latin. Le drame liturgique est né. A partir du XII^{ème} siècle, il connaîtra une surprenante fortune. Certains recueils médiévaux, comme celui de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire comptent jusqu'à soixante drames différents.

Malgré cet épanouissement, il faut reconnaître que le drame liturgique n'a pas donné directement naissance au théâtre religieux de la fin du Moyen-âge. Les dramaturges n'ont pas procédé par filiation mais par analogie. Des pièces comme *Le jeu d'Adam* (XII^{ème} s.) et comme *Le jeu de saint Nicolas* de Jean Bodel d'Arras (fin XII^{ème} s.) se sont totalement affranchis de la liturgie. Les éléments profanes y abondent: le latin a définitivement cédé la place à la langue vulgaire. A côté de Adam, Caïn, Abel et de certains prophètes, apparaissent des démons facétieux et bruyants qui se manifestent périodiquement au cours d'intermèdes qui côtoient le burlesque, le grotesque et même l'obscène. Les textes fourmillent d'allusions à l'histoire profane contemporaine. Tout porte enfin à croire que ces pièces ne sont plus représentées dans l'église, mais sur les places urbaines.

L'évolution est encore plus nette au XIV^{ème} siècle qui met en scène les miracles de la Vierge écrits par les clercs du XIII^{ème} siècle pour combattre l'influence jugée pernicieuse de la courtoisie (au culte courtois de la dame, l'Eglise répond en instaurant le culte de Notre Dame). Ces miracles qui mettent en scène de très nombreux personnages, ne peuvent plus être montés dans les enceintes ecclésiales. Leur ampleur suppose le recours aux moyens financiers du mécénat princier et surtout patricien.

Les fastes urbains jouent également un grand rôle dans l'épanouissement du théâtre religieux du Moyen-âge. Les Entrées royales dans les villes furent souvent l'occasion de la mise en scène de tableaux vivants ou de mystères mimés dont la dramaturgie était proche de celle des mystères.

Avant de conclure cette première partie, il convient d'expliquer le mot "mystère". Le mystère n'est pas une cérémonie réservée à des initiés. Le mot vient de *ministerium*, qui signifie "fonction, acte, office". De plus toutes les formes -jeu, drame, mystère- coexistent.

Que joue-t-on et comment?

Le répertoire est bref et immense:

-tiré de l'Ancien Testament: Création, Déluge, Samson, Abraham, et surtout Job et Tobie: la résignation, Daniel: la sagesse, Judith et Esther: le dévouement au peuple...

-du Nouveau Testament: l'Enfance, la Passion... où on mêle textes authentiques et textes apocryphes.

-Passions et vies des saints: sainte Barbe, saint Sébastien, invoqués contre la peste, saint Roch, saint Georges, saint Nicolas, saint Erasme... Il faut également leur ajouter les saints protecteurs des villes, comme saint Clément à Metz.

A Toul, nous n'avons pas trace de mystères qui aient sans doute existé. A Metz, les renseignements ne manquent pas. Voici la liste des représentations données dans cette ville au XVème siècle:

<i>1405: l'Apocalypse</i>	<i>1485: sainte Barbe</i>
<i>1420: saint Vit</i>	<i>1486: Catherine du mont Sinaï</i>
<i>1425: saint Victor</i>	<i>1488: saint Laurent</i>
<i>1433: sainte Catherine</i>	<i>1498: saint Alexis</i>
<i>1437: la Passion</i>	<i>1512: Esther</i>
<i>1438: saint Erasme</i>	<i>1513: saint Nicolas</i>
<i>1468: sainte Catherine</i>	<i>1514: La patience de Job</i>
<i>1478: saint Clément</i>	<i>1520: Le sacrifice d'Abraham</i>
<i>1480: saint Michel</i>	

On connaît assez bien les techniques de mise en scène des mystères. Le lieu de représentation n'est pratiquement jamais un théâtre à l'italienne. Les représentations avaient lieu la plupart du temps sur une aire de jeu que le public environnait de toutes parts. Assez souvent, la pièce nécessitait la mise en place d'un hourdement de bois qui avait une forme circulaire ou rectangulaire et qui pouvait accueillir entre 1500 et 4500 personnes. Ce n'était pas un théâtre à décors au sens moderne du terme. Un meneur de jeu assignait aux lieux scéniques différentes fonctions que venaient renforcer quelques indications symboliques succinctes. Il n'y avait pas, à proprement parler, de coulisses. Les acteurs inactifs regagnaient des lieux d'attente au vu de tous. Les costumes étaient plus soignés que les décors et on utilisait souvent des ornements liturgiques authentiques. La machinerie à grand spectacle était parfois très élaborée. Le parti-pris de réalisme était total. On commandait des seaux de sang aux bouchers pour renforcer l'horreur du supplice des martyrs, et les chroniques messines gardent le souvenir d'un acteur qui faillit mourir crucifié et d'un Judas qui poussa sa pendaison jusqu'à la syncope prolongée.

Pourquoi jouait-on?

Les mystères, drames et jeux, correspondent à un état de la société.

Les XIVème-XVème siècles sont des siècles piétinés, marqués par la peste, la guerre ou la mort... On a du mal à vivre. Il faut donc se prouver que Dieu n'a pas abandonné les hommes. On ne représente pas la Passion du Christ ou la vie d'un saint, on la re-présente. On s'attache à montrer, par exemple, que le mystère de la Rédemption commencé au Golgotha continue de répandre ses bienfaits sur l'humanité chrétienne inquiète. Il s'agit donc d'un théâtre de la communion, de la participation,

un théâtre sans distance. Le public n'a pas conscience d'assister à un spectacle, il vit ou revit les événements fondamentaux, les mythes qui structurent la société et lui donnent tout son sens.

Conclusion

A partir de 1550, commence l'appauvrissement.

On préfère le théâtre italien de foire. La cathédrale cesse d'être le seul centre culturel, l'imprimerie la tue. L'humanisme loue le théâtre antique et abandonne les mystères au valets. L'évangélisme critique le culte des saints; le Concile de Trente condamne l'imagination populaire qui corrige le dogme et lance un christianisme plus rationnel, plus puritain.

*Conférence de Monsieur Alain SURDEL
Compte-rendu de Jacques Bombardier*